

Puisqu'on vous dit que c'est possible (film collectif)

(1973 – 43'07)

Remarque : cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

[carton] 1973

[carton] CHILI coup d'état de Pinochet

[carton] ISRAËL guerre dite « du Kippour »

[carton] FRANCE Les ouvriers de Lip occupent l'usine et prennent en mains la production

Roger Louis (RL)

Ce conflit a eu des incidences nationales, internationales, même ! Il a donné lieu à des analyses ou des interprétations différentes, voire divergentes de la part des divers organisations qui composent ScopeColor, qu'elles soient syndicales, culturelles ou coopératives. Et c'est normal ! On dira peut-être dans l'avenir qu'il y a eu « avant Lip » et « après Lip ». Il y a, à l'heure actuelle, un intense effort de réflexion. ScopeColor a envoyé des équipes sur place, qui ont travaillé avec les gens de Lip et qui ont ramené des documents. Nous avons confié le soin à un réalisateur, Chris Marker, d'effectuer un montage. Celui que vous allez voir. Il est bien évident que, compte tenu de l'ampleur des réactions que suscite ce mouvement, nous ne pouvons qu'affirmer une chose : ce montage n'engage que la responsabilité de ceux qui y ont participé. Mais, nous pensons qu'il est un élément permettant de débattre de ce problème.

[générique] [carton] Puisqu'on vous dit que c'est possible

Paul Cèbe (PC) : Au commencement, Dieu créa Emmanuel [Lipman, fondateur de Lip] qui engendra Ernest, qui engendra Fred, et là, tout se compliqua.

délégué 1 : Fred Lip était un homme excessivement fantasque, capable du meilleur comme du pire...

Fred Lip (FL) : Je m'en moque de ce qu'il pense de moi !

délégué 1 :... qui avait des éclairs de génie certains jours et qui, quelques temps après, était capable d'affaires désastreuses.

publicité : Stop !... Lip... Lip... Il y a du nouveau chez Lip... Lip... Lip... Il y a du nouveau chez Lip... Il y a du nouveau chez Lip...

PC : « Du nouveau chez Lip », à l'époque, ça voulait dire une nouvelle montre. En fait, la gestion, disons, inadaptée de cet homme exubérant terminait un beau jour entre les pattes d'Ébauches S.A. Ce nom modeste désigne une société puissante, suisse par son drapeau, européenne par sa structure, vorace par sa nature.

délégué 1 : Il est remplacé, donc, le 5 février 1971, par Jacques de Saint-Esprit, qui était... qui avait été directeur général durant... un certain nombre d'années, qui avait été disgracié, je crois, en 1965, et là, donc, c'est l'homme d'Ébauches S.A., il nous promet tout. Il nous promet des indices sociales, l'une derrière l'autre. Il nous promet surtout du travail... par dessus les oreilles et en effet, il achète la paix sociale. Il accepte un certain nombre de choses et, y a une chose qui manque, c'est le travail.

PC : Et quand le 17 avril 1973, M. de Saint-Esprit quitte la place à son tour, parce que les banques refusent de soutenir Lip plus longtemps, certains travailleurs comprennent qu'ils sont les premiers concernés.

délégué 1 : Bien sûr, un certain... le personnel est déjà angoissé, au 18 avril, car ça fait des mois qu'il sent, qu'il voit qu'il y a quelque chose qui va pas. Donc, il est déjà dans une certaine tension. Quand on lui annonce que le PDG démissionne, que des administrateurs nommés par le tribunal de commerce vient, ça ne fait qu'empirer. Et là... il faut vaincre la trouille. Les gens disent... certains... un vent de défaitisme passe : oui ! ça y est ! c'était vrai ! ah ! il faut... Et là, on met 8 jours pour arriver à dire « Mais, ne vous en faites pas ! D'autres ont connu ces situations ! On peut gagner. N'ayons pas peur ! Et pour gagner, il faut déjà vaincre cette peur ! » Donc, il est essentiel... il y a deux slogans : « Pas de licenciements ! », « Pas de démantèlement ! » Et ça, il faut le traduire. Alors, on l'a traduit de diverses façons. D'abord, en freinant le travail. Et c'est là qu'on a mesuré l'aliénation du personnel. Notamment dans une chaîne où il a fallu que des délégués restent des jours et des jours et des semaines, assis à côté des ouvrières, pour leur dire « Freinez ! Freinez ! » On peut pas freiner, car une ouvrière d'horlogerie, elle est là... elle a comme simple... comme mouvement à faire, un centimètre, avec ses doigts, pas plus. Et son champ visuel aussi. Ses yeux se dépassent pas... ne se déplacent pas plus de 5 cm. Donc, elle est là à longueur de journée, pendant 9 heures, avec des tous petits gestes et les méthodes essaient encore, chaque jour, de diminuer ce champ visuel et ce champ de... d'espace des doigts. Donc, ces ouvrières, elles sont là 9 heures par jour depuis des années et donc il est excessivement difficile... disons, on ne peut pas freiner. Dire que vous arrêter, mais on peut pas... freiner. Et finalement, de jour en jour, elles arrivent à freiner.

délégué 2 : Et ensuite, on leur a dit « Il faut vous lever de votre place. Il faut partir... visiter l'usine que vous ne connaissez pas. Il faut aller participer au comité d'action » Et là encore : « Mais y a le chef ! Et le chef ! » Et ce n'est que l'une derrière l'autre, au fil des jours, qu'elles ont accepté d'y aller... La campagne d'affiche. Mettre des affiches sur sa blouse. Les mettre dans son atelier, dans son bureau. Là encore, des ateliers l'ont mis tout de suite, mais dans certains bureaux, on n'osait pas. Il y avait le directeur qui étaient tout près. Et ça a été aussi... une question de semaines... que ce n'est qu'au fil des... des après-midi, des journées, les gens ne voulaient pas mettre certaines affiches qu'ils trouvaient déplaisantes.

délégué 1 : Bon, ben, vous avez une idée d'affiche ? Ben, oui, on a une idée, par exemple : Les Suisses sont responsables... il faudrait une affiche sur la Suisse. Un copain arrive avec une feuille blanche, un feutre. Crac ! en l'espace de quelques... quelques minutes, fait une affiche. Ça vous va ? Oui, d'accord. Bon, vous, voilà votre affiche. Vous en êtes responsables, car des chefs, à ce moment là, les détruisent puisque certaines affiches s'adressent aux chefs, avec des rébus, tout ce qu'on veut et en... on leur dit « Vous êtes responsables. Vous l'enlevez quand vous quittez le travail. Vous la remettez quand vous revenez » Donc, chacun est responsable de quelque chose. Les administrateurs provisoires, on les a vus le premier jour. Ils nous avaient dit : « Mes amis, ne vous en faites pas ! Nous sommes des gens neutres. Nous n'avons aucun intérêt avec personne. Nous sommes libres. Nous avons du pouvoir. Ce que nous vous demandons, c'est de travailler ! » Et nous avons revu les administrateurs provisoires au comité d'entreprise du personnel... chaque semaine, même deux fois par semaine. Nous avons eu toujours, toujours, toujours le même... langage. Un jour c'était : « il y a deux... deux usines, deux entreprises qui s'intéressent à reprendre global ». Le coup après : « Ben, ce coup-ci, et ben, y en a plus une, mais y en a cinq qui s'intéressent au... au démantèlement, à racheter en démantèlement ». Le coup après : « Ah, ce coup-ci, y en a plus qu'une globale, mais là c'est sérieux, on pense que sur le coup du 1^{er} juin, ça va marcher »...

PC : Et ça ne marche pas. Et pour que tout le personnel soit informé, la réunion du 12 juin, avec les administrateurs, est retransmise par haut-parleurs.

délégué 1 : ... Donc, annonce des administrateurs provisoires à cette réunion : « Nous, ne payons plus. Deuxièmement, les partenaires se refusent l'un derrière l'autre. Rien à l'horizon ! » Mais là, M... c'était mêlé à la délégation des administrateurs, c'était le président du tribunal de commerce, 73 ans, un vieux de la profession, qui dit « Moi, vous comprenez,... Ça commence à m'ennuyer cette affaire-là... Je veux quand même que Lip vive. Y a un

copain qui est venu me voir ces jours derniers et qui est peut-être intéressé par Lip. Je vous donnerai réponse dans 8 jours ». Donc, le coup d'assomoir de nos administrateurs provisoires et hop ! une petite lueur d'espérance, en pensant que ça allait marcher. Mais là, le personnel, immédiatement, en entendant ces paroles, s'est rendu à la salle de réunion, a envahi les locaux et a retenu, pendant x heures, les administrateurs provisoires...

PC : Bonne occasion d'en savoir un peu plus long, sur les petits secrets de ces Messieurs. Dans une mallette, on trouve un document bien intéressant : le plan de restructuration de l'entreprise qui prévoit 200 licenciements immédiats, 50 à terme et 200 à 500 reclassements dans d'autres entreprises.

délégué 1 : ... On a présenté ça aux administrateurs provisoires qui étaient enfermés et ils nous ont dit : « Oh ! C'est dépassé ça ! » Pensez, le... le document avait été tapé le 31 mai et on était le 12 juin...

PC : Alors les choses prennent un tour plus violent... et il faudra l'intervention des CRS pour délivrer les administrateurs séquestrés.

délégué 1 : 'Fin, bref ! Nous nous retrouvons, à 2h du matin, après avoir fait le bilan de la situation, nus comme des vers : plus d'administrateurs coincés, pas de salaire, pas d'issue... à la crise, au fond de la crise, donc aux licenciements, au démantèlement. Donc, là, il a fallu tenir un conseil de guerre excessivement rapide. Ça n'a pas été facile... Des copains, un de la CFDT, absolument pas d'accord à la solution qui se présentait, solution... seule solution possible qui se présentait, c'était de ramasser, de piquer les montres. En 1970, on les avait... bloquées... sur place, mais là, on a dit « non, pas suffisant ! il faudra les emmener ». Et là, les copains, CFDT dit « non, moi pas d'accord ! » Nous étions 6 ou 7 CFDT. Il y avait 2 CGT. Un CGT, également, dit « alors là ! moi, comptez pas sur moi ! je passe la porte ». La décision a été longue, une ½ heure, ¾ d'heure et finalement, au bout de ¾ d'heure, nous nous sommes décidés à enlever les montres. Et lors de l'assemblée générale, quand nous avons annoncé... notre action, c'est un craquement d'applaudissements... la prise en charge par l'ensemble du personnel de la... de la prise des montres...

PC : Mais les Lip ne sont déjà plus seuls. Le 15 juin, la plus grande manifestation jamais vue à Besançon : 15'000 personnes, maire et archevêque compris. Une poignée d'ouvriers menacés de licenciement a su populariser sa lutte dans toute une région. Elle va franchir une nouvelle frontière en prenant la décision historique : celle de reprendre à son compte la fabrication et la vente des montres.

Délégué 1 : ... Et là, ça a été l'élément mondial, disons... Le rush pendant 3 jours, 4 jours, de toute la presse française et internationale... télévision, journaux, écrit, parlé, qui pendant 4 jours nous ont assiégés, mais alors, du matin au soir. **xxx** nuit, agence France presse et compagnie. Le succès, aussi immédiat, parmi la clientèle bisontine et de la région, immédiatement on a été obligé de... de freiner, de stopper, de fermer les portes à 3h de l'après-midi pour que les derniers soient servis à 7h... Ensuite, succès considérable à l'échelon national. C'est... des comités d'entreprise qui arrivent, qui veulent bien sûr des montres, mais qui veulent l'explication de notre affaire. C'est... des coups de téléphone innombrables. Le standard est débordé. On est obligé d'installer quatre bureaux avec des filles... des gars qui réceptionnent les commandes... C'est un courrier volumineux, autant de télégrammes de félicitations que de commandes de montres. Des gens vont jusqu'à nous envoyer des chèques en blanc, en nous disant « Mettez ce que vous voulez dessus. Puis, envoyez-nous une petite montre ». Comme quoi, notre mouvement est compris et... Chacun de nous reçoit quand même un chèque : « Bravo ! Vous avez enfin prouvé qu'on peut sortir le patron »...

[dialogue]

- ... métier d'horlogère ?
- Ah oui ! Il a pas été sur un autre appareil !
- Mais... est-ce que, par exemple, des OS font du travail de P3 ?
- En ce moment ? Là ?

- Oui !
- Oh non ! Non, non ! Chacun est à son poste...

[meeting dans l'herbe]

un délégué : Donc, pour ça, je voudrais enchaîner en... en rappelant pour les vacances. Bon, ben, y a beaucoup de gens qui s'apprêtent à partir en vacances. Ils se posent des questions pour les vacances. Nous ne devons pas partir en vacances sans être assurés de 2 choses : bon, que notre absence ne démobilise pas l'ensemble de la société. Bon, si tout le monde part en vacance et pis qu'on se retrouve à 100, c'est plus la peine... Les gardes, tout ça, c'est pas possible. Deuxièmement, que notre absence ne démobilise pas non plus... une commission. Bon, ben je pense à ça, à la commission production, ou bien, où que c'est vraiment important... ça, il est pas question que les gens partent.

délégué 1 : Le comité d'action a eu sa naissance immédiatement au départ de la crise. Les copains sont venus nous trouver et nous ont dit : « Nous... nous ne voulons pas être les OS de l'action. L'affaire est tellement importante, nous concerne tellement que nous voulons être avec vous, la journée, pour... penser, réfléchir, décider... Ça fait rien. On perdra du salaire. On s'arrangera, mais... nous, il n'est pas question qu'on reste dans les ateliers alors qu'il y a un travail considérable à faire ». Et nous avons été d'accord. Nous avons dit « Bon, ben ma foi, allons-y ! » Et de jour en jour, ce comité d'action s'est... agrandi, hein. De 5 ou 6 personnes, il a grandi, grandi, grandi et c'était 100-150 qui, pendant une heure, apportaient des idées, discutaient de ce qui s'était passé la veille, prenaient des orientations, des... préparaient des suggestions et tout ça. Et là, on peut dire, je le dis carrément, franchement, et je le pense, j'en suis sûr, que sans le comité d'action, nous ne serions pas là aujourd'hui, le... la lutte n'en serait pas au point où elle en est...

ouvrière 1 : J'aimerais bien qu'on dise à chaque fois « les travailleurs, les travailleuses » ! Parce que chez Lip, je crois qu'y a, à peu près, 800 femmes, 400 hommes et 100 cadres. Je les compte à part, hein ! Bon ! Alors, je crois qu'avec 800 femmes, si la lutte marche comme ça, c'est tout de même beaucoup aussi à cause des femmes... On a Piaget, bien sûr, qui est l'âme de la lutte, comme on se plaît à le nommer, effectivement... qui est un homme, mais... les femmes participent dans toutes les commissions... les femmes font un très gros travail...

ouvrier 1 : Moi, dans le temps, je venais à l'usine... je dormais toute la journée. Enfin, je faisais ça parce que je pouvais pas faire autrement. Et pis, maintenant, quand... il y a une demi-journée et que je suis pas là, eh ben, je reviens !

ouvrière 1 : ... Souvent, et je suis pas la seule, on avait l'impression d'une petite vie, monotone, la petite ville de province où y a rien à faire, rien à faire le soir... C'était un peu... Comment on appelle ça ? Boulot-dodo quoi !... enfin, je sais plus... Métro-boulot-dodo. C'était pas Métro, mais c'est pareil. Et puis... Non ! On a découvert de nouveaux horizons. De toutes façons, on a des tas de choses à s'occuper. Moi, j'ai... Je pense par exemple aux immigrés. J'en avais conscience, mais... je... je voyais qu'ils avaient des difficultés, mais je... je les comprenais pas... On travaillera parce qu'on aime notre travail, notre métier, et pis parce qu'on sait bien qu'il faut travailler pour vivre, quoi ! C'est... y a pas de miracles ! y faut... Si on veut gagner de l'argent, faut quand même qu'on fournisse un certain travail. Mais, faudra pas de brimades, hein. Je crois qu'on supportera aucune brimade, hein.

journaliste (homme) ? : Alors, est-ce que, sachant ça ou le prévoyant, les patrons vont pas essayer de vous disperser ? Est-ce que pour eux, le démantèlement ne devient pas vital ?

Ouvrière 1 : Ah oui ! C'est ce qu'ils essaient de faire. On l'acceptera pas ! Ça, c'est... On le comprend trop bien. On comprend même plus que Charbonnel, après des mois, continue à parler de 3-4 sociétés, ça a pas de sens ! Il a rien compris... Il a rien compris...

Charbonnel ? [intervention télé] : Je crois que le mot de démantèlement est très excessif. Il y a une distinction qui me semble rationnelle, sur le plan intellectuel, d'activités qui sont normalement différentes.

ouvrière 1 : ... Je sais pas. J'ai l'impression qu'il ferait bien de venir un petit peu ici, pis vivre parmi nous incognito quelques jours, pis peut-être qu'il comprendrait.

Fred Lip [intervention télé] : Du côté des syndicats : de l'imagination, du courage, un *public relation* formidable, des initiatives... extravagantes, illégales. De l'autre côté, de l'autre côté : rien ! Pas d'imagination, de l'indolence, de l'impuissance et une somnolence.

Charbonnel [intervention télé] : L'État n'est pas, là, concerné directement. Il n'est pas un des partenaires de l'affaire, comme il peut l'être, par exemple, disons au deuxième degré, dans les entreprises nationales. Par contre, les dirigeants des sociétés d'exploitation envisagées, dont nous avons déjà parlé, et notamment M. Girod, sont ou seront prochainement les interlocuteurs naturels des personnels de Lip.

PC : M. Girod, interlocuteur naturel, industriel désigné par le gouvernement pour trouver une solution. Entre temps, la société Lip a été mise en liquidation. Le syndic posait comme préalable la restitution du stock de montres et de l'argent des ventes. Les ouvriers, qui savent par atavisme ce qu'il en coûte d'affronter la bourgeoisie sans armes, ont décidé de garder celle-là. Dans deux jours, la cours d'appel se prononce. C'est une des mâchoires du piège. L'autre est M. Girod.

Girod [parlant aux ouvriers] : ... et je suis très heureux, à nouveau, de l'accueil que vous m'avez fait et de la visite, très intéressante, que j'ai pu faire, malheureusement, un peu trop vite. Et où j'ai pu voir que les machines sont dans un état impeccable. Vous désiriez que je revienne cet après-midi et vous désiriez, en outre, que je puisse recevoir les organisations syndicales ensembles.

Piaget : Tous les travailleurs de Lip, ici rassemblés, disent tous, la solution, la seule qui est possible, c'est de redémarrer cette entreprise, c'est-à-dire de la faire fonctionner, le plus tôt possible, avec un plan... avec tous les travailleurs. Tous les travailleurs doivent reprendre leur place, faire fonctionner cette entreprise et avoir un plan à court terme, et un plan à moyen et long terme. C'est comme cela qu'on peut sortir de l'imbroglio actuel et pas autrement, pas en dissociant les activités, en les faisant éclater géographiquement, non ! Vous avez vu cette entreprise, de visu, vous avez pu la voir, vous avez pu voir les hommes, la géographie qui l'entoure, etc. Nous, on dit que ce serait un crime que de rompre cet équilibre. Les travailleurs, ici, doivent continuer des activités, avec... sans démantèlement, c'est-à-dire sans démantèlement et sans licenciements. C'est véritablement la seule solution qui peut mettre fin au conflit, et c'est la seule solution qui... qui n'est pas un crime économique, qui est humaine. [applaudissements fournis]

Girod : De fait, si une société ne fait pas de profits, elle est obligée de s'arrêter parce qu'elle ne peut pas payer ses... ses échéances. Et pensez, en même temps, aux sous-traitants, car je vous vois très nombreux ici, pensez forcément à vos familles, mais pensez également aux sous-traitants et à leurs familles. [rires]

un homme : Allons !

Piaget : Nous y pensons tellement que nous disons, que si la politique à Ebauches S.A. est pratiquée de la manière dont elle veut le faire, ce n'est pas que nous qui en souffrirons. Tous les sous-traitants, enfin, si vous avez examiné les comptes de Lip, vous avez du vous rendre compte qu'à partir de 1971, le... le comment, le marché, c'est-à-dire les pièces achetées, était de plus en plus acheté, c'est-à-dire, en pourcentage, en Suisse, dans les fabriques de l'ASSUAG, plutôt que dans les fabriques ici, autour... comment, dans la région. Et à partir de là, si vraiment la politique est mise en oeuvre, pour, comment, une rentabilisation, entre guillemets, de la part de l'ASSUAG, ce n'est pas seulement Lip qui va, comment, souffrir, mais tous les autres entreprises.

Girod : Pour une concertation, tous azimuts, de bonne volonté, je peux tout écouter, tout noter et tout transmettre.

[Dialogue entre Piaget et une femme, après le meeting]

Piaget : Il va repartir à... il va téléphoner à Paris...

un femme : Oui

Piaget : ... et puis, demain, il va revenir, en discutant. Mais comme ça, c'est difficile de... de...

un homme : S'il y en a qui veulent attendre, pour ce soir, on peut attendre ?

Piaget : Oh ben bien sûr ! Tout à fait d'accord. Tout à fait d'accord. De même que pour la garde, on pense toujours au problème, mais...

L'homme : De toute façon, il y aura quelqu'un qui nous enverra des flashes tous les quarts d'heure...

Piaget : Voilà ! Voilà ! Mais on ne pense pas que vraiment il y aura plus que ce qu'il a dit. Il va y...

[Interview entre deux hommes anonymes]

- Qu'est-ce qui va se passer dans les prochains jours ? Est-ce que par exemple l'usine de Besançon devra être évacuée ?
- Alors vous savez, ce qui va se passer dans les jours prochains, je ne suis pas prophète !...

[extrait INF2 (infos de la 2^{ème} chaîne de l'ORTF)]

Voix off (titres) :

Lip, deuxième phase. Dossier complet dans 15 secondes.

Cambodge. Des envoyés spéciaux d'INF2, sur place.

Kovacs et le football français. Premier rendez-vous.

Et bien entendu, Lip d'abord. Lip occupée ce matin par les gendarmes mobiles... L'usine Lip a donc été évacuée au petit matin par les gendarmes mobiles. L'opération s'est passée sans heurts et elle a été réalisée, en fait, à la surprise générale. Peu après cette opération, pendant que les délégués syndicaux de Lip sillonnaient Besançon pour demander aux sympathisants de se grouper aux abords de l'usine, le ministre du développement industriel et scientifique, par un communiqué de presse, doublé d'une déclaration télévisée, justifiait sa décision qui répondait, selon lui, à un double impératif.

[manifestation de soutien devant l'usine]

délégué 1 [au porte-voix] : Bon, alors, arrangez-vous. Pour faire plier quelqu'un, il faut pas qu'elle soit perdue, car nous en aurons besoin à midi si nous campons sur place, car nous camperons sur place... à moins que ces Messieurs soient partis. Et puis, nous restayons ?, on restera, car dès... car dès qu'ils sont partis, scellés ou pas scellés, nous rentrerons.

[discussion entre gréviste et délégué concernant la viande (du gigot) à manger et faire cuire]

Yoyo : Lucio, Lucio ! Tu peux venir ? On voudrait rencontrer les militants de l'union locale CFDT, rapidement.

[Les sympathisants arrivent sous les applaudissements, scandant « Lip, aux travailleurs » et « CRS - assassins »]

délégué 1 : Merci, merci !... Nous vous disons... Mais, nous vous rappelons que la consigne, c'est sang-froid, calme et détermination. Aucune provocation. Nous ne voulons pas répondre à la provocation par la provocation. Ils seraient trop contents de nous foncer dessus. Donc, pour l'instant, calme et tranquillité. Nous attendons... comme nous vous avons attendus, nous attendons d'autres camarades. Sachez qu'en France, des millions de travailleurs voudraient être à votre place, voudraient être ici, chez Lip, pour nous soutenir.

autre délégué : Bon, alors, y a un bruit qui avait couru que Piaget avait été arrêté, mais y a les copains qui rentrent et qui disent non. Ils le suivent, mais... tout va très bien... Alors, donc, Piaget est en train de faire la popularisation à travers la ville, avec d'autres camarades, et il arrivera dans quelques minutes.

délégué 1 : Quand j'ai appris la nouvelle ce matin, je mangeait ma tartine, avec mon bol de café, et ben je me suis surtout... j'ai surtout pas posé la tartine. J'ai continué à manger

tranquillement. Et bien, tous, nous accueillons la nouvelle comme ça et on va bien voir qui est-ce qui va triompher, si c'est la justice ou si c'est l'injustice. Nous, nous sommes la justice, la logique... [applaudissements]... Aussi, les gars de la police qui sont là, qu'on oblige à être là, vous avez peut-être, depuis deux heures, compris ce qui était la solidarité ouvrière. Rien ne vous empêche de vous concerter et de, peut-être, euh... Vous savez que nous avons reçu des menaces. Un de vos importants, un de vos principal leader, un message de solidarité, certaine forme de solidarité... eh bien ! essayez, puisque vous n'avez pas la possibilité de parler, vous réfléchissez... eh bien ! réfléchissez. Et un jour, vous pourrez aussi, vous, vous retourner contre les injustices qui vous sont imposées. Piaget arrive, vous voyez, tranquille... c'est donc que la police n'a pas aidé... Oui ! le voilà !

[Piaget arrive avec des manifestants, sous les applaudissements, scandant « La Sécu, avec Lip ! »]

délégué : D'autre part, on veut signaler que le gouvernement a préféré se mettre à genoux devant les sociétés multinationales, que de concéder quoique ce soit aux travailleurs. Voilà ce qu'on peut dire à l'heure actuelle. Maintenant, M. Girod, M. Girod va apparaître comme l'homme pur, là, au milieu. Il était au lit... il était au lit et il ne savait rien. Et bien sûr, il n'est au courant de rien...

Girod [interview télé] : J'ai été surpris lorsqu'une chaîne de radio m'a téléphoné à 7h moins 5, en m'annonçant la chose et en me demandant ce que j'en pensais. Vous pensez bien que j'étais le premier surpris.

délégué : ... Girod, c'est la face... c'est une des faces du pouvoir pour la négociation. Marcellin est une autre face...

[manifestation des sympathisants et grévistes dans les rues, en direction de l'usine]

[les ouvriers et sympathisants regardent le journal télévisé]

speaker télé : ... L'autre titre, de cette émission, c'est, bien entendu, l'affaire Lip. On peut dire que cette journée marque une nouvelle étape dans l'évolution du conflit chez Lip. Il y a, en premier lieu, le calendrier de redémarrage de l'usine Lip, annoncé ce soir, au cours d'un entretien télévisé avec Joseph Poli, par M. Jean Charbonnel, ministre du développement industriel et scientifique. Un calendrier selon lequel l'usine pourrait fonctionner à nouveau, au plus tard, le 1^{er} octobre prochain. Nous entendrons, d'ailleurs, M. Charbonnel dans le courant de ce journal. Aujourd'hui, c'était également la journée des meetings de solidarité à la suite de l'évacuation par les forces de police avant hier. Voyons comment s'est déroulée cette journée. D'abord, nous allons nous rendre à Besançon et puis, nous irons tout à l'heure à la Bourse du travail de Paris où se sont retrouvés, en fin d'après-midi, la CGT, la CFDT et les partis de la gauche. Mais nous allons d'abord nous rendre, maintenant, à Besançon.

[Reportage à Besançon (court et peu compréhensible dans l'ensemble)]

secrétaire général CGT (?) [meeting] : Divers commentaires, commentateurs toujours enclin à prendre fait et cause pour le gouvernement, on parlé... on parlé à propos de votre action d'auto-défense, de fabrication et de vente sauvages des montres. Mais où est la sauvagerie dans cette affaire ? Dans le comportement des travailleurs en lutte pour le droit au travail ou bien, du côté de ceux qui bradent au capital étranger une branche de pointe de notre économie nationale, au risque de porter un coup mortel à notre industrie horlogère ? Qui fait preuve de sauvagerie ? Ceux qui combattent pour sauvegarder leurs conditions de vie, l'avenir de leurs enfants, ou ceux qui n'ont en vue que le profit, la rentabilité de leurs capitaux, au mépris des contingences sociales et humaines ? Qui fait acte de sauvagerie ? Les syndicats réitérant les propositions de négociations ou bien le pouvoir, répondant par ses forces de répression policières ? La sauvagerie, elle est dans l'exploitation du travail, dans l'aliénation que le capitalisme fait subir aux travailleurs. Et quand ces derniers, excédés par l'injustice,

réagissent, quelques soient les formes de leur mécontentement, voire de leur colère, la légitimité est de leur côté.

autre tribun syndicaliste : Oui ! L'ensemble de la classe ouvrière vous est redevable, camarades de chez Lip. Vous avez montré... (il toussé + applaudissements fournis) Vous avez montré qu'à l'heure où l'organisation capitaliste du travail éclate, une autre organisation du travail est possible... qu'à l'heure où les dirigeants d'entreprise prétendent faire reposer leur pouvoir sur la compétence, la compétence ne leur est pas réservée, et dans le cas de Lip, c'est le moins qu'on puisse dire... qu'au moment où partout une exigence à la responsabilité se développe, déborde des autoritarismes, les hiérarchies dépassées, il est possible à une collectivité consciente, mobilisées, de vivre une démocratie intense où toutes les phases de l'action sont discutées, décidées et contrôlées collectivement... Et c'est parce que votre lutte atteint cette dimension, que ce soir, à Paris, dans un grand meeting, les principales organisations syndicales et les partis politiques de gauche, aux coudes à coudes, donneront un coup d'accélérateur à la campagne de soutien et d'action, et réaliseront autour de votre conflit, l'union des forces populaires, de toutes les forces populaires... [applaudissements et « Populaire Union »]

délégué [par haut-parleur] : Pour les travailleurs de Lip, rendez-vous à 14h, cet après-midi, à la nouvelle usine de Palente, qui s'appelle... qui s'appelle désormais Lip Jean Ré (?)

[slogan] « Ce n'est qu'un début, le combat continue »

speaker [journal télé] : Hier matin, l'usine de Besançon est investie, est occupée par les forces de police. Les réactions ont été nombreuses. En plein mois d'août, cette secousse sociale est ressentie tout à la fois comme un test, un cheval de bataille ou une épreuve difficile suivant le côté où on se place... La journée a été calme, mais comme hier soir, la tension monte. En fin d'après-midi : jet de pierres, grenades lacrymogènes et charges de policiers.

ouvrier 1 : Pourquoi ne dit-on pas que les CRS sont des provocateurs, qu'ils sont venus jeter des grenades offensives sur les cheminots qui étaient sous... au dépôt ? Pourquoi ne dit-on pas qu'à la Cité Parc, à Besançon, qui se trouve assez éloignée de l'usine Lip, à Palente, on a jeté des grenades offensives ? Pourquoi ne le dit-on jamais ?

ouvrier 2 : Oui, il a raison !

ouvrière 1 : Et il y a eu des grenades lacrymogènes lancées dans des appartements, hein... lancées donc par les CRS, hein... qui ont éclaté dans les appartements et y a... y a eu... ces grenades ont même percé les volets. Alors voilà un peu ce qu'on lance soit disant sur les dizaines de petits jeunes ? Alors si y a vraiment que des dizaines de petits jeunes et des milliers de flics leur lancent des gaz lacrymogènes, ben alors... c'est encore plus honteux, alors !

journaliste (femme) : Combien de personnes il y avait hier soir dans la rue ?

ouvrière 1 : Oh, moi, je dis au moins 3'000 – 4'000. Il y en avait partout, dans toutes les rues... il y en avait des quantités.

un homme : Les CRS disent 200 !

ouvrière 1 : Pas les CRS... les CRS de toutes façons... un CRS n'a pas à dire quoique ce soit. Un CRS, c'est une machine à taper. Il n'a pas à penser, pas à prononcer des paroles.

speaker [JT] : Car la nuit dernière, déjà, avait été chaude autour de l'usine malgré le petit nombre de manifestants. Bilan : quelques blessés de part et d'autre, et une cinquantaine d'arrestations. Selon la préfecture, il s'agit exclusivement de personnes étrangères à l'usine.

un manifestant [arrêté et frappé, il témoigne] : À une vingtaine de mètres, ils m'ont dit de m'arrêter. Je me suis arrêté et puis je leur ai expliqué ce que je venais faire, c'est-à-dire, venir

chercher ma voiture pendant qu'il n'y avait pas trop de dégâts dessus, quoi. Je leur ai expliqué que j'étais parti le matin, que ma voiture était restée là, je venais essayer de récupérer ma voiture. Ils m'auraient dit non, je m'en allais, quoi, comme tout le monde. Ben là, ils m'ont pas dit non ! Y en a un, dans la troupe, qui a lancé : « Ouais, c'est celui-là, le fumier, qui nous a balancé des cocktails molotov sur la gueule ! » Alors, à ce moment-là, ils sont tous foncés sur moi, quoi. Je les ai pas comptés, j'avais pas le temps. Et pis... ils m'ont matraqué. Ils m'ont amené jusqu'au gardiennage. J'ai pas touché terre. Je pèse 70 kg, enfin, plus que 65 kg maintenant, mais je pesais 70 kg. J'ai pas touché terre jusque là-bas. Vous le savez peut-être pas, mais je suis invalide d'une jambe... la rotule... et pis, pour me faire tenir debout, ils me tapaient sur les rotules. Alors je leur ai dit « Tapez sur la jambe droite, la gauche est amochée », ça me faisait vachement mal. « Ah bon ! » qui dit, « T'es invalide ! » Ça fait qu'ils ont plus tapé sur la droite. Ils ont tapé sur la gauche... Je suis resté une demi heure les mains sur la tête, pis à genoux, dans le gardiennage. Chaque fois qu'y en a un qui passait derrière moi, il me filait un coup de savate dans les reins. « Tiens ! Saloperie ! », tout ça. Enfin, faut que peut-être je dise que je suis arrivé à un mauvais moment puisqu'y en a un qui venait de se faire ouvrir la gorge par un cocktail, alors ils étaient en rogne, quoi !

[grévistes, manifestants insultants les CRS, criant tous en même temps, leur jetant des débris, des pierres etc.]

Un des grévistes du groupe, à la voix qui porte : Eh ! Y paraît ! Y paraît qui a 5 CRS de votre saloperie de race qui sont à l'hôpital, ben tant mieux ! Ben qui crèvent ! Qui crèvent ! Qui crèvent ! Je leur donnerai pas un soin. Qui crèvent sur place ! Noël est fini ? Noël est fini ? Sale race !... Tu peux crever, je te monte sur le ventre, encore, pour te finir ! Et je boirai encore le champagne... C'est défendu d'être assis, dans votre machine, là. Mais vous êtes trop feignant. Vous avez des képis ? C'est pour mesurer les cacahuètes. Je vais te dire une chose... Je vais vous dire une chose... si un dieu existe, hein, purée, vous irez pas au ciel, vous irez chez le diable, dans la septième chaudière. Ah ben, crevez !...

ouvrière 2 [interviewée dans une salle à manger]: Je vais même le soir, bien souvent, voir... les martiens, comme il y en a certains qui disent... et je vais vous dire une chose, c'est un fait, c'est peut-être... tout le monde dit que c'est les... les... les tout jeunes, les gauchistes qui leur jettent des pierres, qui les attaquent, mais, moi-même, étant femme, rien qu'à les voir, j'ai mon sang qui fait un tour et si je pourrais, comme je ne peux pas, je crois que je suivrai, parce que rien qu'à voir leur tête, c'est ce que je leur ai dit le premier jour qui sont rentrés, je me suis trouvé en première ligne devant la... la rangée, le cordon, là, de la force de gardes mobiles et ben, je me suis pas gênée de leur dire que s'ils n'ont pas honte, habillés comme ils sont, avec les casques, les visières, les boucliers, les matraques et pis les lance-flammes, et tout ce qui ont, et puis que nous, ouvriers, nous avons rien, alors, en face d'eux...

[La même, filmée devant le dit cordon : Je dis, leur mère aurait dû prendre la pilule. On verrait plus ça !]

... Et ces jeunes, dans un sens, je leur donne pas tort, parce que... y en a peut-être des acharnés là-dedans, je ne dis pas le contraire, mais rien qu'à voir ces têtes-là... ça fait rien.

son mari : Rien qu'à les voir, c'est de la provocation d'ailleurs, hein.

ouvrière 2 : Oui.

(en chœur) : Rien qu'à les voir...

[distribution du bulletin aux travailleurs dans un gymnase]

PC : Début septembre, Besançon est une ville quadrillée par les renseignements généraux. Ce qui n'empêche pas la production libre de se poursuivre dans les ateliers clandestins, ni le personnel de se payer lui-même, pour la deuxième fois, dans un cinéma de la ville.

[Dans le cinéma Lux, la paie est donnée aux ouvriers]

[Discussion]

- Y a le compte ?
- J'ai pas compté !
- Y a le compte, non ?
- Oui, y a le compte.

PC : À la sortie de cette paie, dite sauvage, une collecte. À leur tour, les travailleurs de Lip aident la lutte des autres.

- ... pas les petits billets... que les gros billets... soyez généreux, plus que généreux, les copains font les rangs pour gagner leur vie grâce à notre solidarité et nous leur devons tellement, ils nous ont tellement aidé depuis 2 mois, depuis 3 mois, depuis 4 mois que nous devons, par ce geste, les aider...

[manifestation au Larzac]

PC : Les 25 et 26 août, au Larzac, des milliers de gens se rassemblent. Le Larzac est devenu plus que la protestation contre les empiètements d'un camp militaire, de même que Lip est devenu plus que la revendication de quelques ouvriers menacés.

[slogan] « Lip – Larzac, même combat »

délégué 1 : C'est une question de pouvoir et ce pouvoir, nous l'avons pris au fil des années, au fil des mois, au fil des semaines, au fil des jours, chez Lip. Et au fil des conflits que nous avons menés, nous en avons perdus des conflits, mais nous en avons gagnés et ça a débouché là-dessus... Il est certain que les qualités d'un militant 73 sont exigeantes. On peut pas dire « Bon ben, je vais consulter ma section syndicale. Je vais consulter l'UD » Non ! Y a des décisions qui doivent être prises, immédiat, sur le champ, qui font.. qui surprennent le chef d'atelier, qui surprennent le directeur, et c'est cela que nous avons fait depuis avril 1973. Nous avons surpris.

[Cartons] Puisqu'on vous dit que c'est possible

[générique]